

D'APRÈS HAMLET DE WILLIAM SHAKESPEARE...

IL NOUS FAUT ARRACHER LA JOIE AUX JOURS QUI FILENT...

Mise en scène **Benjamin Porée**

MER 9, JEU 10 JANVIER 2019

Qu'ignore-t-on encore d'Hamlet ?
Quelles profondeurs reste-t-il à sonder de cette célèbre pièce de Shakespeare ?
Benjamin Porée propose une manière nouvelle d'imaginer la pièce et crée un travail scénique, filmique, invitant le spectateur dans la part de rêverie vaporeuse et irréelle de cette adaptation résolument actuelle et contemporaine.

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

est subventionné par

Brest
MÉTROPOLE



LE FONDS DE DOTATION DU QUARTZ
Crédit Mutuel Arkéa, Engie Cofely,
Librairie Dialogues, SDMO Industries

ENTREPRISES PARTENAIRES DU QUARTZ
Air France, ExterionMedia

Contact

60 rue du Château / 29200 Brest
RÉSERVATIONS > WWW.LEQUARTZ.COM / 02 98 33 70 70

brestaim
Gestion d'équipements publics

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR MARIVAUX

DENIS PODALYDÈS *de la Comédie Française*



NOVEMBRE 2018

MARDI 13 (20h30)

MERCREDI 14 (20h30)

JEUDI 15 (19h30)

GRAND THÉÂTRE

Durée 2h20

LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE BREST

LE TRIOMPHE DE L'AMOUR

MARIVAUX / DENIS PODALYDÈS

De **Marivaux**

Mise en scène **Denis Podalydès**
sociétaire de la Comédie Française

Avec

Hermidas **Edwige Baily**

Arlequin **Jean-Noël Brouté**

Musicien **Christophe Coin**

Hermocrate **Philippe Duclos**

Léontine **Stéphane Excoffier**

Phocion **Leslie Menu**

Dimas **Dominique Parent**

Agis **Thibault Vinçon**

Direction musicale **Christophe Coin**

Scénographie **Eric Ruf**

Costumes **Christian Lacroix**

Lumières **Stéphanie Daniel**

Régie lumière **Damien Pouillart**

Régie plateau **François Villain**

Régie son **Olivier Hoste**

Son **Bernard Vallery**

Maquilleuse, coiffeuse, habilleuse

Véronique Soulier-Nguyen

Assistant à la mise en scène **Laurent Podalydès**

Assistante scénographie **Caroline Frachet**

Assistant costumes **Jean-Philippe Pons**

Peintre décorateur **Alessandro Lanzillotti**

Créé le 22 mai 2018 à la Maison de la Culture d'Amiens
Production C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord
Coproducteurs associés Maison de la culture d'Amiens – Pôle européen de création et de production ; Les Théâtres de la Ville de Luxembourg ; Théâtre de Liège Opéra Royal / Château de Versailles Spectacles ; Châteauvallon – Scène nationale ; Printemps des Comédiens Montpellier ; Théâtre de la Cité - CDN Toulouse Occitanie
Coproduction Théâtre du Gymnase / Marseille ; La Criée – Théâtre National de Marseille ; Théâtre de Nîmes, scène conventionnée d'intérêt national pour la danse contemporaine ; Espace Jean Legendre, Théâtre de Compiègne ; Théâtre de Caen ; Théâtre Le Forum / Fréjus ; DC&J
Création, avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et de Inver Tax Shelter
Construction des décors Les Théâtres de la Ville de Luxembourg.
Confection des costumes Théâtre de Liège
Remerciements à Luca Montebugnoli - pianiste

Marivaux voit jouer les acteurs italiens, mais il a Racine en tête. Il s'essaye à la tragédie. Ça ne marche pas. Les acteurs français empèsent le verbe et tout est mort. Il fourbit de petites comédies fantaisistes, avec des Arlequins et des Colombines. Ça plaît. Il continue mais il a toujours Racine en tête, les passions, leur jeu impitoyable, il veut voir ça, mettre ça dans la bouche des acteurs et que ça communique à tout le corps, comme une maladie, une contagion. Il regarde de tout près comment agit le désir amoureux. D'où ça part, ça monte, comment ça vient aux lèvres, comprimé, réprimé, comment ça se trahit d'une manière ou d'une autre, comment ça éclate. C'est l'aveu impossible et qui jaillit pourtant. Un tout petit mot, un petit rien, et ce petit rien fait vaciller le monde. Il regarde ce rien opérer dans la langue elle-même. C'est là où il va peu à peu rejoindre Racine, moins le vers. Dans un certain éclat d'esprit, apparemment enjoué, s'entend une effroyable violence du cœur. L'homme ou la femme qui aime est un redoutable prédateur, avide du sang aimé.

Les règles sociales, la bienséance parviennent à contenir la bête, mais alors celle-ci se cabre, lutte, se débat. *Le Triomphe de l'Amour* est un saccage, une hécatombe.

Le langage est le champ de bataille, le langage la fait enrager en voulant lui donner forme et vie raisonnables, le langage la nourrit et décuple ses forces. L'homme ou la femme qui aime se transforme en monstre, séduit et fait peur, bouleverse, affole, laisse les amants exsangues. Quand à la fin ils se marient, on ne donne pas cher du couple.

Marivaux ajoute à Racine une ombre souriante. Il n'y a pas d'amour heureux : l'amour-propre, l'orgueil humain, l'inconscient, conduisent le cœur et se jouent de la raison. Ils veulent bien jouer la comédie, rire et faire rire, mais que ceci soit payé de la chair de l'autre.

On comprend que certains grands personnages de Marivaux, soucieux de paix, de bienveillance, de lettres aussi, renoncent délibérément à l'amour, s'en écartent, fondent une petite société à part de ses dangers et de ses charmes.

J'aime la figure du philosophe à l'écart. Hermocrate a constitué une petite société organisée philosophiquement selon ses principes. On y jardine, on y fait de la musique, on y lit, on y boit et mange, mais on n'y aime point. L'Utopie d'Hermocrate tient à ce renoncement. L'harmonie règne au prix d'une mutilation.

La princesse Léonide, travesti en homme sous le nom de Phocion, arrive innocemment, ignorant délibérément la règle du maître des lieux. Mais elle ne connaît pas non plus l'amour. À des fins politiques (réconcilier son royaume), elle vient aimer le Prince Agis sans savoir ce qu'il en est du désir. Prise au jeu, inconsciente de la maladie qu'elle propage dans le jardin philosophique, elle mène simultanément trois conquêtes amoureuses avec autant de virtuosité que d'innocence.

Hermocrate, sa sœur Léontine et le Prince Agis succombent, non parce qu'ils ont affaire à une femme diabolique, mais à l'Ange, à l'Amour en personne, qu'ils avaient cru chasser du jardin une fois pour toutes.

Denis Podalydès

LA PRESSE EN PARLE...

« La distribution de Podalydès se révèle des plus fines. Leslie Menu [...] mène le jeu avec une incroyable dextérité. La présence du violoncelliste Christophe Coin, dont les interventions ponctuent ou amplifient les échanges, se fondent à merveille dans l'ensemble. »

L'Humanité

« Le sous-titre de la pièce dit « comédie », et s'il est vrai que l'on rit beaucoup dans la mise en scène de Denis Podalydès, la fluidité du jeu de tous donnant l'allant requis par les débuts pétaradants, le « triomphe » dont il est question s'apparente plus à un braquage, ce que Podalydès souligne aussi. »

Libération

« Cruel, noir, captivant et par endroits drolatique avec Dominique Parent et Jean-Noël Brouté en paysans désopilants, son Triomphe traite d'amour à la façon d'une affaire politique dont le champ de bataille serait le langage, et l'arme fatale serait le mensonge »

Le Journal du Dimanche